



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Carême année B

Le serpent qui sauve dans le désert
et la mort-résurrection du Christ

Bien le bonjour à vous catéchètes!

Le dossier pédagogique « Carême année B » vous permettra cette année d’explorer le mystère pascal ainsi que le noyau du kérygme à partir du récit du serpent de bronze ou d’airain (selon la traduction) du chapitre 21 du livre des Nombres.

Afin de lier catéchèse et liturgie, cette séquence devrait se conclure avec le quatrième dimanche du carême de l’année B. L’évangile de ce dimanche nous présente un extrait de l’entretien de Jésus à Nicodème. Jésus lui explique que « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l’homme, afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle » (Jn 3, 14-15).

Le travail théologique de cette séquence pourra peut-être en surprendre quelques-uns puisqu’on y identifiera Jésus au péché! Quelle aberration diront certains! « Jésus ne fraie pas avec le mal, il est sans péché! » diront d’autres. Pour la plupart des enfants qui placent d’un côté les bons et de l’autre les méchants, le bien et le mal, l’identification de Jésus avec le mal sera d’autant plus difficile. Est-ce que ce sera plus facile pour les adultes? Et pourtant, Jésus a épousé toute notre condition mortelle, jusqu’au péché sans pourtant le commettre... ce sont nos morsures du péché dont il a accepté de porter la blessure afin que nous en soyons définitivement guéris. Plus encore, n’entendons-nous pas Saint



Serpent d'Airain, Fol. 77v Guiard des Moulins, Bible historique,
France, Saint-Omer, XIVe siècle
Bibliothèque nationale de France



Paul nous révéler : « Celui qui n'avait pas connu le péché, Il l'a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu » (2 Corinthiens 5, 21).

Est-ce que tous les catéchisés interpréteront facilement ces récits? Il y a fort à parier que de nombreuses questions surgiront du travail de rapprochement des récits bibliques. Peut-être qu'un bon nombre repartiront avec de la manne, c'est-à-dire des questions à manger dans la traversée de leur désert. Veuillez noter que le document pédagogique que vous avez en main s'adresse aux 6-8 ans. Pour l'animation des 9-12 ans, vous trouverez des notes en italiques qui préciseront les ajouts spécifiques concernant ce groupe d'âge.

Nous vous souhaitons une magnifique expérience catéchétique, une fois de plus!

L'Équipe diocésaine de Québec

Table des matières

Méditation pour adultes seulement	3
Méditations des Pères de l'Église	5
Rencontre de mise en route	11
Pédagogie pour les 6 à 8 ans et les 9-12 (ajouts en italique)	15
Première rencontre	15
Deuxième rencontre	18
Troisième rencontre	20
Quatrième rencontre	24



Méditation pour adultes seulement

Yves Émile Guérette

L'inaccessible rendu accessible par la foi

Il est toujours éprouvant de faire l'expérience de vouloir faire le bien et de ne pas réussir ainsi que de faillir. Parfois au-dessus de nos forces, parfois quasi inaccessible, le bien n'est pas toujours facile à rendre surtout lorsque le mal nous environne, lorsque nos blessures nous happent et que nos fragilités nous paralysent.

Il peut même arriver à l'occasion que le mal et la mort sous toutes ses formes s'imposent et éclipsent même toute aspiration à faire le bien. Récriminations, dispute et colère peuvent prendre alors tout l'espace en nous et l'on peut entendre en écho les mots de Saint Paul qui résonnent au plus profond de cette expérience de blessure : « Je sais que nul bien n'habite en moi, je veux dire dans ma chair; en effet, vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir : puisque je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas. Or si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi. Je trouve donc une loi s'imposant à moi, quand je veux faire le bien; le mal seul se présente à moi. » (Rm 7, 18-21) Il m'arrive souvent de vouloir signer ces mots à la suite de Paul.

Quel mystère que cette morsure intérieure du mal qui me violente, cette morsure à laquelle parfois même je consens et qui m'engage dans toutes sortes de prostitutions du cœur! Quel mystère et surtout quel paradoxe puisque...

... ne sommes-nous pas créés pour le Bien véritable — à l'image de Dieu et à sa ressemblance (Gn 1, 26)?

... ne sommes-nous pas conçus dans la sainteté même de Dieu, dans son souffle vivificateur (Gn 2, 7)?

... ne sommes-nous pas appelés, par toutes les fibres de notre être, à entrer dans l'Alliance que Dieu propose à l'humanité, à faire la volonté de Dieu pour demeurer en lui et lui en nous. (Jn 14, 23; 15, 10)?

Comment alors atteindre ce bien qui apparaît si souvent inaccessible? Comment être sauvés de cette morsure mortelle? Saint Paul nous le révèle : par la foi. « Car c'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu; il ne vient pas des œuvres, car nul ne doit pouvoir se glorifier. » (Ep 2, 8-9). La foi, don de Dieu, seul véritable chemin



pour entrer dans la vie éternelle : « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle. (Jn 3, 14-15).

Alors, dans un mouvement de foi qui tient de la grâce, choisir de lever le regard, se détacher de ce sol où rampe le serpent mortel et dont la blessure conduit à la mort intérieure. Lever les yeux et porter son regard vers un autre serpent suspendu celui-là, à un bois... D'airain celui-là, semblable à celui qui porte la mort, mais ne contenant pas de venin cependant; semblable au péché, mais sans péché...

« Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a, pour nous, identifié au péché, afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu » (2 Co 5, 21). « Dieu, en envoyant son propre Fils avec une chair semblable à celle du péché et en vue du péché, a condamné le péché dans la chair » (Rm 8, 3).

Oser regarder Celui qui s'est fait semblable à moi-même... jusqu'à s'identifier à mon péché. Me reconnaître en Lui, découvrir par Lui combien je puis être parfois défiguré, dénaturé, submergé par la mort. Oser regarder l'homme en croix, n'est-ce pas oser regarder celui qui me révèle l'homme blessé et crucifié que je suis, en raison du mal qui m'assaille? L'homme en croix, plus que mon miroir : mon semblable. Oser regarder celui qui s'est associé à mon péché n'est-ce pas m'offrir le privilège de prendre conscience de mon péché, de pouvoir ainsi contempler mon Sauveur et aspirer par toutes les fibres de mon être qu'il me sorte de la mort par Lui, avec Lui et en Lui?

« Comprenons-le, notre vieil homme a été crucifié avec lui, pour que fût réduit à l'impuissance ce corps de péché, afin que nous cessions d'être asservis au péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Mais si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec lui » (Rm 6, 6-8).

« Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes. C'est pourquoi il aura sa part parmi les multitudes, et avec les puissants il partagera le butin, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et qu'il a été compté parmi les criminels, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les criminels » (Is 53, 11-12).

Le regard de foi sur le serpent ou sur le Christ nous procure le salut. C'est la confiance que nous mettons en Christ qui nous sauve : « ta foi t'a sauvé »! Ce qui sauve le monde, c'est aussi le regard que l'on porte les uns sur les autres!

« Qui regarde vers lui resplendira et sur son visage point de honte. » (Ps 34, 6)



Méditations des Pères de l'Église

à partir des récits du serpent élevé dans le désert

Homélie de saint Bède le Vénérable (+ 735)

Homélie, livre II, 18, CCL 122, 315-317

De même que le serpent fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais obtienne la vie éternelle (Jn 3, 14-15). Avec sa science admirable de la divine doctrine, le Seigneur fait découvrir au docteur de la loi mosaïque le sens spirituel de cette même loi. Évoquant une ancienne histoire, il montre avec exactitude qu'elle annonçait symboliquement sa passion et notre salut.

Le livre des Nombres raconte, en effet, que les Israélites, accablés par la longue et pénible marche au désert, murmurèrent contre le Seigneur et contre Moïse. Aussi le Seigneur envoya-t-il contre eux des serpents brûlants. Couverts de blessures — et beaucoup en mouraient — ils crièrent vers Moïse et celui-ci pria pour eux. Alors, le Seigneur lui ordonna de fabriquer un serpent de bronze et de l'exposer pour qu'il serve de signe. Il ajouta : ceux que les serpents ont mordus le regarderont et ils auront la vie (Nb 21, 8). Et cela se passa comme il l'avait dit.

Ainsi, les blessures provoquées par les serpents brûlants sont les poisons et les brûlures des vices qui, en frappant l'âme, causent sa mort spirituelle. Il convenait aussi que ceux qui murmuraient contre le Seigneur soient abattus par les morsures des serpents, pour que le châtiment extérieur leur fasse reconnaître tous les dégâts spirituels causés par leurs murmures.

Quant au serpent de bronze élevé pour guérir les morsures de ceux qui le regardaient, il représente notre Rédempteur dans sa passion sur la croix, car seule la foi en lui remporte la victoire sur le Règne du péché et de la mort. Et vraiment, les péchés qui mènent l'âme et le corps à leur perte sont représentés à juste titre par des serpents qui sont, en effet, habiles à donner la mort par leur morsure brûlante et venimeuse. En outre, un serpent persuada nos premiers parents encore immortels de commettre le péché qui les a assujettis à la mort.

Le Seigneur venu avec une chair semblable à celle du péché (Rm 8, 3) est figuré avec raison par un serpent de bronze. Car, tout en possédant une forme semblable aux serpents brûlants, le serpent de bronze ne contenait dans ses membres absolument aucun poison brûlant et nuisible; bien plus, après qu'on l'eut élevé, il guérissait les hommes mordus par les serpents. Et de la même façon, en vérité, le Rédempteur des hommes a revêtu, non la chair du péché, mais une chair semblable à celle du



péché, et il a souffert en elle la mort de la croix afin de libérer ceux qui croient en lui de tout péché et aussi de la mort même.

C'est pourquoi il dit : de même que le serpent fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé. Aussi bien, ceux qui regardaient le serpent de bronze élevé pour servir de signe étaient-ils protégés pour un temps de la mort temporelle et guéris de la blessure infligée par la morsure des serpents. Et, de la même façon, ceux qui regardent le mystère de la passion du Seigneur en mettant en lui leur foi, en le confessant et en l'imitant sincèrement sont-ils sauvés pour toujours de toute espèce de mort, corporelle aussi bien que spirituelle, encourue pour leurs péchés.

Voilà pourquoi il ajoute avec raison : afin que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais obtienne la vie éternelle. Du moins le sens de cette parole est-il clair : celui qui croit dans le Christ échappe non seulement aux châtiments de l'enfer, mais il reçoit encore la vie éternelle. La différence entre la figure et la réalité réside dans le fait que celle-là prolongeait la vie temporelle tandis que celle-ci fait don de la vie qui durera toujours.

Quant à nous, nous devons faire en sorte que les bonnes pensées conçues par notre esprit se traduisent en actes méritoires, de sorte que nous pourrions, en confessant la vraie foi et en menant une existence pleine de piété et de sagesse, mériter de parvenir à la plénitude de vie qui nous est promise.

Saint Augustin, Commentaire sur l'Épître aux Galates

Aussi pour en affranchir les croyants, Jésus-Christ Notre-Seigneur n'a-t-il pas accompli à la lettre quelques-unes de ces observances; et ses disciples ayant rompu, le jour même du sabbat, des épis pour apaiser leur faim, il répondit à ceux qui s'en scandalisaient que le Fils de l'homme était le Maître du sabbat même (Mt 12, 1-8). Ce fut en n'observant pas à la lettre ces sortes de pratiques qu'il alluma contre lui la haine des hommes charnels; et s'il accepta le châtiment dont étaient menacés ceux qui n'accomplissaient pas ces observances légales, ce fut pour affranchir les siens de la peur de ce supplice. À cela se rapportent les paroles suivantes de l'Apôtre : « Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la Loi, en devenant malédiction pour nous, car il est écrit : Maudit quiconque est pendu au bois » (Ga 3, 13).

Pour qui comprend cette pensée dans le sens spirituel, elle est un symbole d'affranchissement. La prend-on dans le sens littéral c'est le joug et l'esclavage, si on est juif; un voile d'aveuglement, si on est païen ou hérétique. Il est vrai, quelques-uns des nôtres, trop peu versés dans la science des Écritures, ont une frayeur exagérée à la vue de cette phrase; et tout en recevant les livres de l'Ancien Testament avec la piété qui leur est due, ils ne croient pas que ces paroles s'appliquent au Seigneur, mais au traître Judas. Aussi, remarquent-ils, il n'est pas écrit : « Maudit quiconque » est attaché au bois, mais : « est pendu au bois; » ce qui ne se rapporte pas au Seigneur, mais à ce misérable qui s'est pendu. C'est se tromper étrangement et ne pas considérer qu'on s'en prend à l'Apôtre même, car c'est lui qui dit : « *Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la Loi, en devenant malédiction pour nous; car il est écrit : « Maudit quiconque est pendu au bois. » Ainsi, c'est bien Celui qui s'est fait*



malédiction pour nous qui a été pendu au bois; autrement c'est le Christ, le Christ qui nous a rachetés de la malédiction de la Loi, afin que nous n'allions plus chercher avec crainte la justice dans les œuvres de la Loi, mais dans la foi qui nous attache à Dieu et qui agit, non par crainte, mais par amour. Car l'Esprit Saint, qui a dit cela par la bouche de Paul, a également établi que la crainte des châtiments visibles contiendrait les hommes tant qu'ils ne pourraient vivre encore de la foi aux choses invisibles, et qu'ils seraient délivrés de cette crainte lorsque se chargerait du supplice redouté Celui qui en ôtant la crainte pourrait la remplacer par la charité.

Si l'Écriture appelle maudit le Pendu au gibet, il ne faut pas considérer ce terme comme un outrage pour le Seigneur. *En effet c'est sa nature mortelle qui y a été suspendue.* Or les croyants savent d'où vient en nous la mortalité : *elle vient de la condamnation et de la malédiction jetées sur le péché du premier homme; c'est donc un châtiment dont le Seigneur s'est chargé lorsqu'il a porté sur le gibet nos propres iniquités* (1P 2, 24). Si maintenant on nous disait : la mort est maudite, nul ne frémirait. Or, n'est-ce pas en quelque sorte la mort du Seigneur qui a été suspendue à la croix, quand il a voulu par sa mort triompher de la mort? Ainsi c'est la mort qui est tout à la fois et maudite et vaincue. Si l'on disait également : le péché est maudit, nul ne s'en étonnerait. Or, n'est-ce pas le péché du vieil homme qui a été également attaché à la croix, quand pour l'amour de nous le Seigneur s'en est chargé dans sa chair mortelle? Aussi l'Apôtre n'a-t-il pas rougi de dire que pour nous Dieu l'a fait péché, « afin, ajoute-t-il, de condamner le péché par le péché même (Rm 8, 3). » Car notre vieil homme n'aurait pas été crucifié alors, comme s'exprime ailleurs le même Apôtre, si cette mort du Sauveur ne nous montrait crucifiée la ressemblance de notre chair de péché, afin que ce corps de péché soit détruit, et que nous ne soyons plus désormais esclaves du péché (Rm 6, 6). *C'était pour figurer ce péché et cette mort que déjà Moïse éleva au désert le serpent d'airain sur une espèce de gibet (Nb 21, 9). Voici pourquoi : c'est à la persuasion du serpent que l'homme est tombé et a été condamné à mort. Ne convenait-il donc pas que pour figurer cette condamnation à mort le serpent même fût attaché et élevé sur l'instrument du supplice? C'était un symbole expressif de la mort du Seigneur sur la croix. Or qui frémirait encore si on disait : maudit le serpent suspendu au gibet? Il est bien vrai pourtant que ce serpent était l'emblème de la mort corporelle du Seigneur, et le Seigneur lui-même a expliqué ainsi ce symbole mystérieux. « De même, a-t-il dit, que Moïse a élevé le serpent dans le désert, ainsi doit être élevé le Fils de l'homme sur la terre (Jn 3, 14). »* Nul ne dira que c'était dans l'intention d'outrager le Seigneur que Moïse fit élever ce serpent; il savait que de la croix devait découler si abondamment le salut des hommes, que pour en mieux donner l'idée il fit dresser sur le gibet un serpent dont la vue devait guérir aussitôt quiconque allait mourir après avoir été blessé par des serpents réels. Si de plus ce serpent mystérieux était d'airain, c'était pour désigner la foi durable à la passion du Sauveur; attendu que le peuple même dit fait d'airain ce qui subsiste longtemps. Ah! si les hommes oubliaient, si la mémoire des siècles ne rappelait plus que le Christ est mort pour le salut des hommes, ceux-ci mourraient véritablement; mais aujourd'hui la foi en sa passion est comme une foi d'airain, et quoique sur la terre les uns meurent pour faire place aux autres, tous peuvent contempler au-dessus d'eux cette grande croix dont la vue rend la santé.



Saint Jean Chrysostome, Homélie 27 – Jean 3

Mais pourquoi n'a-t-il pas clairement dit qu'il devait être crucifié, et a-t-il renvoyé ses auditeurs à l'ancienne figure? Premièrement pour leur montrer la liaison et la concorde qu'il y a entre l'Ancien et le Nouveau Testament, et leur apprendre que ce qui s'est passé dans l'un, n'est pas contraire à ce qui se passe dans l'autre. En second lieu, afin que vous compreniez vous-mêmes et que vous soyez bien persuadés qu'il n'est pas allé à la mort malgré lui; de plus que cette mort ne lui fait aucun tort, et enfin que c'est par elle qu'il procure le salut de plusieurs. Et de peur que quelqu'un ne dît : « Comment peut-il se faire que ceux qui croient à un homme crucifié soient sauvés. Puisque la mort l'a enlevé lui-même? » Il nous rappelle une ancienne histoire. Si les Juifs qui regardaient la figure du serpent d'airain (Nb 21, 4-9) évitaient la mort, à plus forte raison ceux qui croient en Jésus-Christ crucifié recevront-ils de grands ors et des grâces plus excellentes. En effet, si Jésus-Christ a été crucifié, ce n'est pas qu'il ait été le plus faible ou les Juifs les plus forts; son temple animé a été attaché à la croix, parce que Dieu a aimé le monde.

« Afin que tout » homme « qui croit en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle (Jn 3, 16) ». Ne voyez-vous pas la cause de la mort et le salut qu'elle procure? Ne voyez-vous pas l'accord de la figure avec la vérité? Alors les Juifs évitèrent la mort, mais allèrent pourtant vers une mort temporelle; maintenant les fidèles sont préservés de la mort éternelle. Là le serpent élevé en l'air guérissait les morsures des serpents; ici, Jésus crucifié guérit les blessures que fait le dragon spirituel. Là, celui qui regardait des yeux du corps était guéri; ici, celui qui voit des yeux de l'âme se décharge de tous ses péchés. Là pendait une figure d'airain qui représentait un serpent, ici le corps du Seigneur que le Saint-Esprit a formé. Là, un serpent mordait et un serpent guérissait; ici la mort a donné la mort, et la mort a donné la vie. Le serpent qui tuait avait du venin, celui qui donnait la vie n'avait point de venin. Ici c'est la même chose : la mort qui donnait la mort avait le péché, comme le serpent avait le venin; mais la mort du Seigneur était exempte de tout péché, comme le serpent d'airain l'était du venin : « Car il n'avait commis aucun péché. », dit l'Écriture, « et de sa bouche il n'est jamais sorti aucune parole de tromperie ». (1 P 2, 22.) C'est là ce qu'a déclaré Saint Paul par ces paroles : « Jésus-Christ, ayant désarmé les principautés et les puissances, les a menées hautement en triomphe à la face de tout le monde, après les avoir vaincues par lui-même ». (Col 2, 15.) De même qu'un courageux athlète, qui, élevant fort haut son ennemi le jette par terre, remporte une plus illustre victoire, ainsi Jésus-Christ, à la face de tout le monde, a terrassé les puissances qui nous étaient ennemies, et, après avoir guéri ceux qui avaient été blessés dans le désert, il les a, par son crucifiement, délivrés de toutes les bêtes; aussi Jésus-Christ n'a point dit : Il faut que le Fils de l'homme soit attaché à une croix, mais il a dit : Il faut qu'il soit élevé; de manière à choquer moins celui qui l'écoutait, et à se rapprocher de la figure.

« Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que tout » homme « qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ». C'est-à-dire : Ne vous étonnez pas que je sois élevé, afin que vous soyez sauvés; ainsi a décidé mon Père, et mon Père vous a tellement aimés, qu'il a donné son Fils pour ses serviteurs et pour des serviteurs ingrats; quand personne n'en ferait autant pour son ami.



Saint Augustin, Du baptême des enfants, 32

Un grand nombre d'Israélites moururent par suite des morsures des serpents; ce fut donc par ordre du Seigneur que Moïse éleva dans le désert un serpent d'airain, et ceux qui le regardaient étaient aussitôt guéris. Ce serpent élevé, c'est le symbole de la mort de Jésus-Christ, avec cette particularité que c'est ce qui produit le mal qui devient ici le signe de ce qui doit la réparer. C'est le serpent, en effet, qui a été l'auteur de la mort, en persuadant à l'homme le péché qui a été la cause de sa mort. Or, Notre-Seigneur n'a point transporté dans sa chair le péché qui était le venin du serpent, mais seulement la mort. Ainsi sa chair qui n'avait que la ressemblance du péché a souffert la peine séparée du péché, pour détruire dans la vraie chair du péché et la peine et la faute.

Théophylacte

Considérez maintenant le rapport de la figure à la vérité. Ce serpent d'airain avait la forme d'un serpent sans en avoir le venin, et c'est ainsi que Notre-Seigneur est venu avec la ressemblance de la chair de péché, mais sans le moindre péché. Il a été élevé, c'est-à-dire suspendu dans les airs, pour sanctifier l'air après avoir sanctifié la terre en la parcourant. On peut encore entendre par cette élévation la gloire de Jésus-Christ; car cette élévation de la croix sur laquelle il a été attaché est devenue la gloire du Sauveur. Il veut être jugé par les hommes, et la sentence qu'ils prononcent contre lui devient le jugement qu'il porte lui-même contre le prince du monde. Adam a été soumis justement à la mort parce qu'il a péché, mais le Seigneur, en souffrant injustement la mort, a triomphé de celui qui l'avait livré à la mort et a délivré ainsi Adam de la mort. Mais le démon s'est trouvé complètement vaincu; car il n'a pu inspirer au Sauveur attaché sur la croix aucun sentiment de haine contre ceux qui crucifiaient; au contraire, son amour pour eux semblait s'en accroître, et le portait à prier son Père pour eux. C'est ainsi que la croix de Jésus-Christ est devenue son exaltation et sa gloire.

Saint Jean Chrysostome, Homélie 27 – Jean 3

Notre-Seigneur ne dit pas : Il faut que le Fils de l'homme soit suspendu, mais : « Il faut qu'il soit élevé », cette dernière expression est plus convenable, et le Sauveur s'en sert pour montrer le rapport intime de l'Ancien Testament avec le Nouveau, nous apprendre que ce n'est point malgré lui qu'il a souffert la mort, et que cette mort a été pour un grand nombre un principe de vie et de salut.



Saint Augustin, Du baptême des enfants, 32

Ceux qui regardaient le serpent d'airain élevé dans les airs étaient guéris de la maladie, et délivrés de la mort; de même celui qui reproduit en lui la ressemblance de la mort de Jésus-Christ en croyant en lui et en recevant le baptême, est délivré tout à la fois du péché par la justification, et de la mort par la résurrection. C'est ce que le Sauveur exprime par les paroles suivantes : « Afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ». Quel besoin pour l'enfant de reproduire en lui la mort de Jésus-Christ par le baptême, si son âme n'était point infectée par la morsure du serpent.

Saint Jean Chrysostome, Homélie 27 – Jean 3

Notre-Seigneur venait de dire : « Il faut que le Fils de l'homme soit élevé », paroles qui sont une prédiction voilée de sa mort, il craint donc qu'elles ne jettent la tristesse dans l'âme de Nicodème, qu'elles ne lui donnent de sa personne une idée toute humaine, et ne lui fassent regarder la mort comme le terme définitif de son existence; il redresse donc ses idées, en lui enseignant que c'est le Fils de Dieu qui est livré à la mort, et que sa mort a été la cause de la vie éternelle. Il ajoute donc : « C'est ainsi que Dieu a aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique ». Ne soyez donc pas surpris, s'il est nécessaire que je sois élevé en croix pour votre salut, telle est la volonté de mon Père, qui vous a aimés à ce point, de livrer son Fils pour des serviteurs ingrats et impies : « C'est ainsi que Dieu a aimé le monde! » Il ne pouvait exprimer plus fortement la grandeur de cet amour; car ces deux termes : Dieu et le monde, sont séparés par une distance infinie. En effet, c'est celui qui est immortel, qui est sans commencement, dont la grandeur est infinie, qui a aimé ceux qui sont sortis de la terre et de la cendre, et qui sont pleins de péchés innombrables. Mais ce qui suit exprime plus fortement encore cet amour : ce n'est pas un serviteur, ce n'est pas un ange, ce n'est pas un archange, c'est son propre Fils qu'il a donné. S'il eut eu plusieurs fils, et qu'il en eut sacrifié un, ce serait déjà la preuve d'un amour immense, mais c'est son Fils unique qu'il nous a donné.

Une autre référence exégétique de qualité

Vous pourrez consulter l'excellent commentaire de **Thomas Hentrich** sur le site Interbible. Vous trouverez sa lecture exégétique du récit du livre des Nombres à l'adresse suivante : http://www.interbible.org/interBible/decouverte/comprendre/2000/clb_001124.htm



Rencontre de mise en route

Pour tous les groupes d'âge

Cette rencontre de mise en route précède la mise en œuvre plus spécifique de la pédagogie catéchétique propre à la Catéchèse biblique symbolique (CBS). De fait,

- puisque dans la plupart des milieux où la catéchèse est offerte les enfants et les catéchètes se connaissent souvent de manière minimale,
- puisque la catéchèse nécessite le témoignage d'humanité et de foi des uns et des autres afin que les mots de la Bible et de la Tradition puissent correspondre à l'expérience vécue en catéchèse (comment évoquer l'amour du Père et sa bienveillance lorsqu'on ne connaît que le prénom des enfants et des adultes?),
- puisque la catéchèse nécessite une conversion initiale et que plusieurs catéchisés n'ont pas été en contact avec le kérygme de la foi ni avec une expérience de première annonce,
- puisque l'essentiel de la catéchèse n'est pas tant de « passer des contenus » que de vivre une expérience humanisante et divinisante à partir des médiations que sont les Écritures et les autres trésors de la Tradition,

cette rencontre de mise en route, une véritable « pré-catéchèse » ou une catéchèse « kérygmaticque », propose :

- un temps plus spécifique pour établir des liens, apprendre à se connaître et à communier un tant soit peu à la vie des autres,
- un temps pour proclamer le kérygme de la foi chrétienne,
- un temps pour introduire à la catéchèse à partir des récits bibliques qui suivront.

Accueil et présences

Accueillir, c'est d'abord se dire bonjour! Il y a des « bonjours » formels et impersonnels et il y a aussi des « bonjours » sentis et très sincères, des « bonjours » qui marquent l'intérêt pour l'autre, des « bonjours » qui ouvrent de véritables portes à la rencontre.

- Prendre le temps de l'accueil, c'est consacrer un moment pour offrir à l'autre de se savoir désiré et attendu,
- prendre le temps de l'écoute, c'est aussi accueillir les grandes joies de la semaine comme les peines du quotidien.

- Mais vivre un véritable temps d'accueil, c'est aussi donner la chance aux enfants et à leurs parents de vous accueillir! C'est leur laisser la joie de vous permettre d'entrer « chez eux » et la joie de vous ouvrir leur porte! L'accueil, ça se fait toujours dans les deux sens!

Une présentation du contenu de la rencontre de ce soir et du contenu des quatre prochaines rencontres

Afin de sécuriser les personnes qui sont nouvelles ou encore afin de permettre à chacun et à chacune d'avoir une meilleure idée des contenus et des activités à venir, n'hésitez pas à raconter le chemin qui sera parcouru lors de cette première rencontre et lors des quatre rencontres à venir!

Vous pourrez aussi expliquer

- les objectifs que vous poursuivez,
- et les finalités poursuivies par la catéchèse et l'approche originale de la Catéchèse biblique symbolique. Ne pensez pas que cela est nécessairement acquis pour tous!

Vous devriez :

- expliquer les étapes qui composeront chacune des soirées,
- expliquer quelle sera l'activité de créativité et comment elle contribuera à découvrir des liens entre les deux récits,
- décrire comment se dérouleront le débat, l'écriture de la prière et la célébration. Si vous souhaitez les impliquer dans la préparation et la confection du goûter de fin de séquence, pourquoi ne pas les mettre déjà « dans le coup »?

On gagne toujours à informer et expliquer! Les surprises et le fait de cacher des informations ne contribuent pas nécessairement au succès de l'entreprise. Habituellement, le fait de présenter l'ensemble de la démarche et même chacune de ses parties augmente l'intérêt des participants et leur permet d'entrevoir le panorama global des étapes à venir.

Un jeu : une activité pédagogique pour créer des liens, s'amuser et briser la glace

Nous vous suggérons de vivre un moment ludique. Cela pourra être l'occasion d'apprendre les noms si le nombre de personnes le permet et surtout de découvrir que la catéchèse est une occasion exceptionnelle de créer des liens et de partager des expériences humaines ensemble! C'est aussi cela l'Église et la catéchèse en révèle une partie de son visage. Un jeu permet non seulement de tisser des relations, de créer des liens, mais aussi d'« écrire une histoire ».

Vous trouverez plusieurs sites internet proposant des jeux de présentation. Nous vous suggérons celui-ci : <https://theatreanimation.com/produit/exercices-theatre/>



Une activité de découverte de l'icône de la résurrection

Le contenu théologique que nous vous proposons d'aborder lors de cette rencontre de mise en route est le concept théologique du Salut. Évidemment, il n'est pas question de donner un cours de théologie avancée aux enfants et aux parents, mais plutôt de les mettre en contact avec quelques dimensions qui permettent l'entrée dans le mystère de la Rédemption.



1. Si vous avez accès à un projecteur, présentez la représentation de l'icône de la résurrection que vous trouverez au début des annexes à ce document.
2. Si vous n'avez pas accès à un projecteur, imprimez quelques copies de l'icône : 1 copie pour trois personnes.
3. Demandez-leur de décrire les détails de l'icône qu'ils aperçoivent et découvrent. Ils identifieront :
 - les deux personnages tirés par Jésus (probablement l'Adam et l'Ève)
 - les tombeaux desquels sont tirés l'Adam et l'Ève,
 - le trou noir sous Jésus et les personnes enchaînées,
 - les portes fracassées (les portes de l'enfer qui sont maintenant ouvertes)
 - la mandorle dans laquelle est placée Jésus (le mot mandorle vient de l'italien mandorla qui signifie *amande*. C'est dans cette forme ovale (qui ressemble à une amande) que l'on trouve souvent le Christ. Il est le fruit caché au centre de la noix qui représente le texte lui-même qu'il faut « casser » pour l'atteindre.



- Les anges qui portent les objets du supplice de Jésus :
 - À gauche, la croix
 - À droite, la lance qui l'a transpercé et le bâton et l'éponge qui lui a servi pour boire le vinaigre
 - les personnages qui portent des auréoles
 - Jean le Baptiste drapé de vert qui pointe le Christ
 - les rois David et Salomon
 - derrière, d'autres rois et d'autres prophètes
 - les personnages qui ne portent pas d'auréoles...
4. Demandez aux enfants et aux parents ce que représente cette icône et à quelle grande fête elle est associée.
5. Proclamez votre foi en la résurrection du Christ. Ici, vous pourriez annoncer la foi non pas comme un simple énoncé, mais plutôt comme une profession de votre foi en Christ qui vous ressuscite, jour après jour, vous faisant passer de vos tombeaux à vos matins de Pâques. Il y a fort à parier que les enfants ne comprendront pas le contenu de cette profession de foi. Cependant, certains parents pourront entendre et recevoir votre témoignage de foi et possiblement se laisser interpeller. Le reste ne vous appartient plus.

Conclusion de la rencontre de pré-catéchèse

Pour conclure cette rencontre, pourquoi ne pas offrir croustilles et boissons gazeuses à tous les participants? Cette manière festive de conclure enchantera les uns et les autres et sera propice aux échanges et à l'approfondissement des relations, peut-être, naissantes.

Bonne rencontre, bonne mise en route!



Pédagogie pour les 6 à 8 ans et les 9-12 (ajouts en italique)

Première rencontre

1. Accueil et présences

Faire de la catéchèse ce n'est pas d'abord une simple question de techniques ou d'une mécanique à suivre, à exécuter ou à mettre en œuvre... Faire catéchèse, c'est d'abord se mettre en présence du Christ lui-même dans sa Parole, dans l'autre et en soi-même! Prenez le temps, tout le temps nécessaire pour vous accueillir mutuellement!

Il se peut que certains enfants présents y soient en raison de la contrainte du « tu vas faire ton sacrement »... il se peut que d'autres enfants soient plutôt timides ou mal à l'aise en groupe... il se peut que l'un ou l'autre vive certains événements difficiles... il se peut de tout ce dont vous ne pouvez pas vous douter à première vue... C'est pourtant avec toutes ces histoires, avec ces enfants-là que vous entamez aujourd'hui votre parcours de catéchèse.

Avant d'entamer le « faire » de la catéchèse, pourquoi ne prendriez-vous pas le temps de l'« être » de la catéchèse? N'hésitez pas à proposer une activité de reconnaissance, de partage des intentions et des réticences ou même des réserves des uns et des autres! La parole dite est déjà libératrice!

2. Temps de l'information

Le premier récit de cette séquence qui occupera la première quinzaine sera celui du Serpent d'airain (Nombres 21, 4-9).

Racontez le récit! De grâce, ne le lisez pas aux enfants.

- ✓ Le fait de le raconter accroît considérablement l'intérêt des enfants envers le récit ainsi que sa mémorisation.
- ✓ Racontez-le avec conviction.
- ✓ Habitez votre récit et racontez-le comme si vous y étiez.
- ✓ N'hésitez pas à vous pratiquer à la maison au préalable.
- ✓ Pour le mémoriser, divisez le texte selon la séquence des événements. Ce sera plus facile de le retenir ainsi.
- ✓ Répétez-le à voix haute à plusieurs reprises et vous verrez que lentement vous le mémoriserez. Placez-le sur le frigo, sur la laveuse . . .
- ✓ Au moment de le raconter, vous pourrez avoir près de vous un aide-mémoire ou le texte à vos côtés, au cas où... Mais je suis convaincu que vous n'en aurez même pas besoin!

{Annexe 1 : Le Serpent d'airain}



Ajout spécifique pour les groupes de 9-12 ans :

Pour les enfants de 9 ans et plus, s'ils n'identifient pas des étonnements et ne les expriment pas au moment où vous racontez le récit, prenez le temps de le faire systématiquement après! Demandez-leur s'il y a des éléments du récit qui les étonnent, les surprennent ou qui ne se produisent pas de la sorte dans la « vraie vie ».

Ils pourront énoncer leurs étonnements au moment où vous raconterez le récit, au cours du moment de la création ou à tout autre moment! Soyez surtout très à l'écoute des étonnements et des tentatives de résolution amenés par les enfants!

3. Temps de la création

Nous croyons que le médium choisi et que le type d'activité de créativité à proposer aux enfants demeurent la prérogative de chaque équipe de catéchètes. Toutefois, il vous faudra nécessairement respecter les deux impératifs suivants :

- Il faudra vous assurer que les enfants puissent « voir » les deux récits afin de pouvoir les comparer et rapprocher les images semblables. Les enfants ont besoin de « voir » concrètement deux mats ou deux hampes, un serpent sur l'un et Jésus sur l'autre, un désert pour l'un et la désertion des disciples au pied de la croix, etc. C'est en mettant « devant eux » les deux récits qu'ils pourront opérer les rapprochements nécessaires.
- Il ne faut jamais préparer à l'avance des éléments à dessiner et à découper.
 - Le but n'est jamais la beauté esthétique du résultat mais la possibilité offerte aux enfants de « créer » ou « d'imager », à leur manière et selon leur façon de concevoir les choses, les divers éléments des récits bibliques. Cette créativité est déjà une activité interprétative! Cette activité de créativité est bien plus qu'un temps de simple bricolage! C'est un moment qui permettra aux enfants de proposer une première représentation des récits qui sera par la suite enrichie et augmentée par le débat pour les 9 ans et plus. Le moment de la créativité est souvent propice pour le questionnement des enfants. Prenez en note leurs étonnements ou les bizarreries qu'ils identifient dans le texte!
 - L'exercice de la créativité contribue aussi à fixer les récits dans la mémoire des enfants. Cette mémoire biblique est fondamentale pour tout croyant afin d'être en mesure de relire de plus en plus profondément son existence à la lumière des Écritures qui pourront devenir Parole vivante.

Voici quelques idées qui pourront vous mettre en route :

- ✓ Une maquette en trois dimensions. Vous pourriez par exemple utiliser un bac de sable et y planter des personnages, ainsi que le serpent d'airain/la croix...
- ✓ Une fresque.

- ✓ Un dessin collectif qui présente le « avant l'intervention de Dieu » le « pendant l'intervention de Dieu » et le « après l'intervention de Dieu ».
- ✓ Un triptyque collectif qui représente à gauche le premier récit, au centre une représentation de la Trinité et à droite le second récit.
- ✓ Un genre de rideau chinois où les deux mats sont placés l'un derrière l'autre dans une boîte. Ainsi, les gens qui regardent le serpent voient aussi Jésus en croix. Les deux récits se superposent alors.

Ajout spécifique pour les groupes de 9-12 ans :

On ne fabriquera avec les 9-12 ans qu'une seule représentation des deux récits au sein de laquelle on placera les éléments des deux récits. Cette semaine, les enfants ne placeront que les éléments du premier récit. Lors de l'écoute du second récit et de la période de création qui suivront dans les prochaines semaines, les enfants devront décider comment ils représentent Jésus en croix : une croix à côté du serpent d'airain? Jésus sur le même mat que le serpent? Deux récits séparés physiquement sur la maquette ou sur la fresque? Ce sera à eux de voir. Chose certaine, en utilisant le même décor, les correspondances en seront normalement d'autant plus facilitées pour les jeunes.

N'hésitez donc pas à construire une production qui sera assez grande pour inclure ultérieurement le second récit (sans le dire cette semaine aux enfants évidemment!).

4. Temps de prière

Nous vous suggérons de partager un très bref moment de prière pour conclure. Schéma de célébration :

Signe de croix, chant, Notre Père, signe de croix

{Annexe 2 : Le serpent d'airain}



Pédagogie pour les 6 à 8 ans et les 9-12 (ajouts en italique)

Deuxième rencontre

1. Accueil des catéchisés

Le temps de l'accueil devrait être un maître mot pour toute la démarche! Il arrive trop souvent qu'on l'escamote par crainte de manquer de temps afin de réaliser le programme de la rencontre. Lorsque le contenu prime sur les personnes, n'oublions-nous pas pourquoi et au nom de qui nous sommes rassemblés? Soignez l'accueil! Ce moment sera probablement garant de la grandeur de ceux à venir au cours de la rencontre.

2. Remise en mémoire

On fait raconter par les jeunes le récit de l'élévation du serpent d'airain dans le désert. On veillera à l'exactitude du récit qu'ils reconstruiront. On veillera donc à corriger les erreurs et à ajouter les éléments manquants. Cet exercice est capital puisqu'il contribuera à établir des liens avec le récit suivant.

3. Temps de l'information

Le second récit de cette séquence est le récit de la mort et de la résurrection de Jésus selon l'Évangile de Marc.

Racontez le récit! De grâce, ne le lisez pas aux enfants.

- ✓ Le fait de le raconter accroît considérablement l'intérêt des enfants envers le récit ainsi que sa mémorisation.
- ✓ Racontez-le avec conviction.
- ✓ Habitez votre récit et racontez-le comme si vous y étiez.
- ✓ N'hésitez pas à vous pratiquer à la maison au préalable.
- ✓ Pour le mémoriser, divisez le texte selon la séquence des événements. Ce sera plus facile de le retenir ainsi.
- ✓ Répétez-le à voix haute à plusieurs reprises et vous verrez que lentement vous le mémoriserez.
- ✓ Au moment de le raconter, vous pourrez avoir près de vous un aide-mémoire ou le texte à vos côtés, au cas où... Mais je suis convaincu que vous n'en aurez même pas besoin!

{Annexe 3 : La Passion de Jésus-Christ}



4. Temps de la création

En utilisant le même médium que vous avez choisi pour le premier récit, donnez aux enfants l'occasion d'exprimer leur créativité afin de représenter le récit de la passion. Cependant, soyez attentif, attentive à ce que les éléments « semblables » soient assez facilement repérables et « rapprochables » par les enfants. Au besoin, orientez le positionnement de certains éléments.

5. Temps de prière

Signe de croix, chant, Notre Père, signe de croix

{Annexe 2 : Le serpent d'airain}



Pédagogie pour les 6 à 8 ans et les 9-12 (ajouts en italique)

Troisième rencontre

1. Accueil des catéchisés

Soyez créative, soyez créatif lors de l'accueil. Comment pourrions-nous nous accueillir lors de cette troisième rencontre, et ce, de manière originale? Vous pourriez faire un jeu, un partage à partir d'un bon ou d'un difficile moment vécu au cours de la semaine, un petit bricolage collectif où chacun peut exprimer quelque chose, etc. Nous ne le dirons jamais assez : soignez l'accueil!

2. Remise en mémoire

On fait raconter par les jeunes le récit de la Passion de notre Seigneur Jésus Christ. On veillera à l'exactitude du récit qu'ils reconstruiront. Au besoin, corrigez les erreurs et ajoutez les éléments manquants.

3. Temps de la Parole

Pour les 6 à 8 ans :

« Les enfants et la croix »

« Pour les enfants, la croix reste sans doute une triste anecdote du passé. Ils pleurent ou ils s'agitent quand on leur raconte la passion. Ils en veulent aux méchants qui ont crucifié Jésus. [...] Ils ne comprennent sans doute pas encore que leur propre péché, leur propre refus de Dieu, est aussi cause de la crucifixion. Ce sont des enfants.

L'histoire du serpent d'airain leur plaît incontestablement par son aspect magique. Ils saisissent bien l'histoire : la famine dans le désert, les murmures, les morsures, puis le salut par l'élévation du serpent. Ils sont heureux de cette issue joyeuse.

Sont-ils capables de rapprocher ce dernier récit de celui de la Passion?

Sont-ils capables de voir Jésus sous la forme d'un serpent comme celui d'Adam et Ève sur le bois de l'arbre? Peut-être. Mais ils ne pourront pas comprendre que l'image de la croix, repoussante, horrible, est le chemin de la vie puisqu'elle est l'expression de l'amour abîmé par le péché. Ils ne la verront pas comme la suprême tentation : celle de la refuser en sachant que la croix n'est que mort et non vie éternelle. Les enfants diront pourtant le Notre Père : "Ne nous soumet pas à la tentation (de refuser la croix), mais délivre-nous du mal (sa vraie



cause).” Les enfants auront le temps d’établir ces liens de sens au fur et à mesure qu’ils grandiront en se heurtant à la croix. »

■ Tiré de Claude et Jacqueline Lagarde, *Séquences/ Tome 2* [Centurion/Privat : Paris, 1985], page 145.

À cette étape de la séquence, on veillera à faire des rapprochements entre les deux récits par les enfants. Attention ici à la tentation de vouloir conduire les plus petits dans le « jaune »! On s’en tient prioritairement au « vert ». Peut-être que certains enfants auront des questions codées « rouge ». Ce sera alors à vous de les accueillir et d’honorer ces questions en raison de leur importance et de leur justesse! Peut-être pourrons-nous apercevoir un peu de jaune, de l’« autrement dit » avec les enfants de 8, 9 ans...

Pour établir des correspondances, vous pourriez faire un simple jeu. Si vous avez le privilège d’animer en dyade [deux adultes], divisez votre groupe en deux et établissez le plus de correspondances possibles dans chacune des équipes. L’équipe qui en aura le plus gagnera!

Ajout spécifique aux groupes de 9-12 ans :

*Le catéchète anime le débat avec les enfants. On débute évidemment à partir d’une question codée « rouge » et le catéchète immédiatement oriente les enfants vers une ou des correspondances qui pourraient éclairer latéralement la question rouge. Du rouge, on se dirige **immédiatement** vers le « vert ». C’est dans le travail de rapprochement entre la question rouge et l’apport d’un autre récit ou d’un sacrement ou d’un fait de vie que le jaune pourra émerger.*

Attention à ne pas faire dire aux enfants ce que vous souhaitez qu’ils expriment : votre bonne réponse! C’est là un piège dont il est difficile de se défaire. Votre « jaune » n’a pas à devenir le leur! Cependant, votre « jaune » vous permet d’accompagner l’originalité de leur parole.

Nous vous proposons quelques « perches vertes » qui pourront peut-être nourrir la réflexion des enfants. Évidemment, il n’est pas suggéré de les donner toutes! Il s’agit de « leviers » qui pourront aider, au besoin, les enfants à débloquent sur une question ou l’autre durant le débat. À vous de choisir celle qui pourra être la plus pertinente... Il sera donc nécessaire de les méditer avant le débat et peut-être même de les écrire sur un morceau de papier pour utiliser l’une ou l’autre durant le débat...

Correspondance : Évangile de Jean

Jn 3, 14-16 [Évangile du 4^e dimanche du carême]

¹⁴ Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l’homme, ¹⁵ afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle. ¹⁶ Car Dieu a tant aimé le monde qu’il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle.



Correspondance : Saint Paul aux Éphésiens Ep 2, 4-6 [2^e lecture du 4^e dimanche du carême]

⁴ Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, ⁵alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ -- c'est par grâce que vous êtes sauvés! -- ⁶ avec lui Il nous a ressuscités et fait asseoir aux cieux, dans le Christ Jésus.

Correspondance : Ben Sirac le Sage Si 21, 1-2

¹ Mon fils! tu as péché? Ne recommence plus et implore le pardon de tes fautes passées. ² Comme tu fuirais le serpent, fuis la faute : si tu l'approches, elle te mordra.

Rappelez-vous ces principes très simples [en théorie!] pour accompagner les enfants dans leur débat :

- ✓ *Prenez le temps de méditer les récits et de vivre le débat entre catéchètes; tracez vos propres chemins intérieurs vers « l'autrement dit ». C'est la meilleure préparation que l'on puisse s'offrir pour le débat!*
- ✓ *Laissez les enfants s'exprimer. Tant qu'ils demeurent dans les récits bibliques et l'expérience humaine signifiante, ils ne sont pas hors sujet.*
- ✓ *Résistez à la tentation de leur donner « vos » réponses [aussi éclairantes fussent-elles pour vous!]*
- ✓ *Relancez les enfants sur des pistes en leur suggérant des perches vertes : d'autres textes bibliques qui, par exemple, utilisent les mêmes images [vérifiez au préalable s'ils en connaissent].*
- ✓ *Rappelez-vous que le débat trouve une clé d'interprétation privilégiée dans la mort et la résurrection du Christ. Vous êtes bloqués, ça tourne en rond? Demandez aux enfants si quelqu'un ou quelque chose est « comme » mort [qui, quand, pourquoi?] et si quelqu'un fait comme le passage à une nouvelle vie dans les récits!*
- ✓ *Puisqu'il n'y a pas de résultat final à obtenir au terme d'un débat et que nous ne maîtrisons pas son déroulement [l'Esprit souffle où il veut...], il est pratiquement impossible de « rater la cible »!*

4. L'écriture de la prière

{Annexe 4 : Feuille prière}

Si les enfants savent écrire, privilégiez l'écriture individuelle de la prière en aidant à sa formulation en grand groupe. Avec les enfants de cet âge, on favorisera l'écriture de prières dans le « vert » : « Comme les Hébreux dans le désert, » ou encore « Comme les apôtres au pied de la croix, », etc.

Retenez que le moment d'écriture de la prière a pour visée pédagogique de reprendre les récits bibliques explorés afin d'apprendre à prier à partir des Écritures! Il s'agit là d'un grand travail d'éducation de la foi et d'apprentissage de la vie spirituelle chrétienne.

- Ici, les enfants sont conviés à faire l'expérience du Verbe qui prend chair dans leur chair.

- Ici, les enfants sont invités à recevoir la Parole dans la terre de leur intériorité afin qu'elle porte du fruit [voir la parabole du Semeur]. Ici, il n'est plus question « d'apprendre ses prières » dans le seul but de les connaître afin d'être en mesure de les répéter ultérieurement. D'ailleurs, n'entendez-vous pas en écho le Seigneur nous redire : « Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens; ils s'imaginent que c'est à force de paroles qu'ils se feront exaucer. Ne leur ressemblez donc pas, car votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. » [Mt 6, 7-8]

Ne prenez pas de raccourcis trop rapides à cette étape de la catéchèse. Ici, il ne s'agit pas d'une activité d'usage, mais bien de permettre de faire l'exercice d'entendre ce qui « monte » en chacun des enfants et d'écrire ce qu'ils souhaitent « dire, confier ou demander à Dieu ».

5. Temps de prière

Signe de croix, chant, Notre Père, signe de croix

{Annexe 2 : Le serpent d'airain}



Pédagogie pour les 6 à 8 ans et les 9-12 (ajouts en italique)

Quatrième rencontre

La célébration de la Parole — bienvenue aux parents!

1. Accueil des catéchisés

Il s'agit de la dernière rencontre de cette séquence. Comment favoriser l'accueil à cette rencontre afin que l'être ensemble « goûte bon »? Si Jésus devait accueillir les enfants que vous accompagnez, comment le ferait-il?

2. La célébration

Pas de catéchèse sans prière! La Parole nous a été donnée, elle est venue à nous et en écho nous la laissons résonner et devenir action de grâces. La Parole qui a résonné, celle qui nous a habité, qui nous a donné la vie, ne peut plus être tenue secrète ou cachée! Elle trouve une nouvelle beauté et magnificence dans son expression et sa célébration!

Voici un schéma type pour une liturgie de la Parole. À vous de l'adapter à votre guise et en fonction de ce qui aura été vécu au cours de la catéchèse.



Célébration de la Parole, séquence du Carême, année liturgique B

- Signe de croix

initié par : _____

- Proclamation du récit biblique du Serpent d'airain

proclamé par : _____

- Chant [celui qui a été utilisé dans les semaines précédentes]

- Proclamation du récit biblique de la mort-résurrection du Seigneur

proclamé par : _____

- Lecture des prières composées par les jeunes ou par les membres de l'équipe

- Chant [si cela convient]

- Notre Père

- Signe de croix

initié par : _____

On pourrait terminer la séquence par une fête ou moment de fraternité tout simple qui souligne le chemin parcouru ensemble !



Notes au sujet la liturgie de fin de séquence

La séquence du serpent d'airain trouve son aboutissement le 4^e dimanche du carême. Nous vous faisons quelques suggestions qui pourront être discutées avec le comité de liturgie afin de favoriser la participation des catéchisés au sein de l'assemblée et de permettre à l'assemblée d'être « catéchisée » par les enfants qui ont participé aux rencontres de catéchèse. Si vous n'utilisez pas ces suggestions dans le cadre d'une assemblée dominicale, vous pourriez possiblement reprendre l'une ou l'autre au sein de liturgie de la quatrième semaine de catéchèse!

- Il pourrait être astucieux de lier la célébration de ce 4^e dimanche à la célébration du pardon communautaire qui sera peut-être offerte dans votre paroisse. Les textes de ce dimanche pourraient être repris lors de la célébration communautaire de la pénitence et de la réconciliation.
- Le Christ s'est associé à notre péché. Plus encore, ce sont nos péchés qui le crucifient. On pourrait remettre à tous les participants de l'assemblée un serpent en papier. Chacun pourrait prendre la décision de déposer sur la croix l'objet de son péché. Une procession après l'homélie pourrait permettre de poser ce geste.
- On pourrait aussi offrir aux jeunes des petits serpents ou des écailles qui serviraient à « piquer » Jésus sur la croix ou à l'en revêtir. Le regard de ce crucifié nous donne la grandeur de l'amour de Dieu envers son Fils et envers nous. À vous de proposer une courte monition rappelant — ou bien l'amour de Dieu pour nous ou encore le mouvement de « descension » et d'« ascension » de Jésus pour notre Salut ou encore de faire se lever une lumière qui chassera les serpents... à vous de voir et d'utiliser toute votre créativité!
- Il serait peut-être intéressant de proposer à l'assemblée quelques prières composées par les enfants. Ces prières pourraient être proclamées après la lecture de l'Évangile ou à la toute fin de l'homélie, en guise de méditation et de prière. Nous ne croyons pas qu'il soit judicieux de les inclure à la place des intentions de la prière universelle parce que là n'est pas leur véritable finalité lorsque les enfants les rédigent. On pourra aussi les proposer après la communion... de nombreux endroits dans la liturgie sont propices à leur proclamation.

À vous de laisser jaillir votre créativité et d'enrichir les quelques propositions que nous vous soumettons! Bon 4^e dimanche du carême en communauté chrétienne!